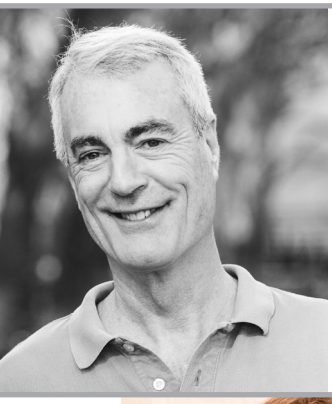
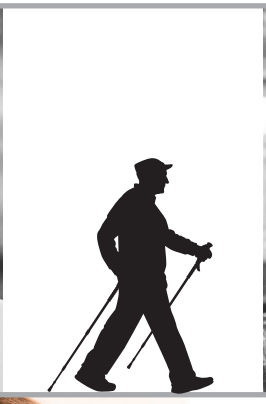
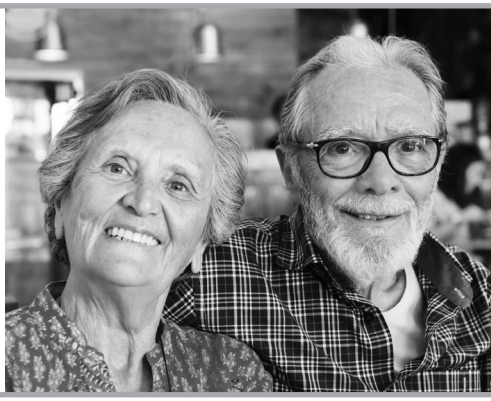
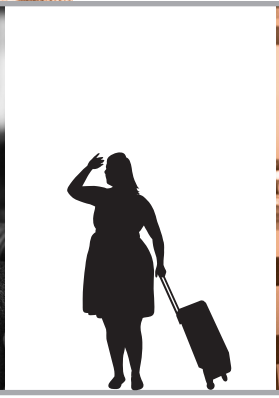
SHARE
SURVEY OF HEALTH, AGEING AND RETIREMENT IN EUROPE
SUISSE

Que montre l'étude SHARE ?



Les images de cette brochure sont protégées par le droit d'auteur.
Icons: © jacartoon, Trueffelpix, dehweh, Gstudio Group – Fotolia

Chères participantes, Chers participants à l'enquête SHARE,

En tant que fondateur du projet SHARE en Suisse, je souhaite vous raconter comment l'extraordinaire aventure SHARE a débuté et comment elle a participé à l'évolution de ma carrière professionnelle.

L'idée de créer l'étude SHARE date de 1999, mais ce projet a mis près de deux ans à prendre forme. Aussi, j'ai été invité en 2001 à rejoindre une équipe internationale et interdisciplinaire de chercheurs appartenant à neuf pays. Ces chercheurs partaient du constat que l'Europe ne disposait pas de données au niveau individuel qui soient répétées dans le temps et qui fournissent des informations sur les interactions complexes entre facteurs sociaux, économiques et de santé, spécifiques à la population âgée. Or, à cette époque déjà, le vieillissement de la population en Europe posait de nouveaux défis aux systèmes de retraite et de soins médicaux, notamment. L'ambition du projet SHARE a été de doter les pays participants d'une base de données permettant de traiter ces problématiques à la fois urgentes et importantes et c'est la raison pour laquelle j'ai adhéré à ce projet avec enthousiasme.

La première phase de l'étude, pour laquelle j'ai conservé un souvenir très vif, a consisté dans la préparation du questionnaire. Ce travail essentiel a été partagé entre divers groupes de travail constitués autour des thèmes principaux que l'étude SHARE souhaitait permettre d'étudier : la santé physique et mentale et les aspects économiques (activité professionnelle, revenu) et sociaux (soutien familial, réseau

social, loisirs). Cette effervescence a conduit à l'élaboration d'un questionnaire très riche.

Puis, il a fallu traduire le questionnaire dans les langues propres à chaque pays. Ce fut un exercice délicat car les traductions devaient refléter exactement le sens des questions originales afin que les réponses soient comparables entre les divers pays participant à l'étude SHARE. Cet exercice m'a énormément appris au sujet de l'importance du choix des mots dans l'élaboration des questions dans trois langues en Suisse.

L'étude SHARE a donc démarré sur des bases solides en termes de qualité de son questionnaire. Elle a naturellement évolué et continue de tenir ses promesses au fil des enquêtes successives. Son succès tient en grande partie à vous, participantes et participants à l'enquête SHARE, qui acceptez depuis plusieurs années de vous impliquer dans le projet SHARE en prenant de votre temps pour répondre de manière rigoureuse au questionnaire. Je saisis cette occasion pour vous en remercier vivement en mon nom et en celui de l'équipe suisse. Sans vous, l'étude n'aurait pas atteint une si grande qualité, reconnue internationalement.

Par la présente brochure, nous souhaitons vous présenter quelques résultats produits par les chercheurs et chercheuses du monde entier à partir des données SHARE les plus récentes. La comparaison internationale permet de mettre en avant que les personnes âgées de 50 ans et plus en Suisse s'en sortent bien malgré les défis qu'elles ont à relever et contribuent de manière significative à la société.

A. Holly.

Alberto Holly,
Professeur honoraire à l'Université de Lausanne

SHARE en un coup d'œil

Objectif

L'enquête SHARE (Survey of Health, Ageing and Retirement in Europe) examine l'évolution de la situation économique, sanitaire et sociale des personnes de 50 ans et plus en Europe.

Étude longitudinale

Les personnes participantes sont interrogées tous les deux ans, ce qui permet d'observer les changements qui s'opèrent dans leur vie.

27 pays

Le projet SHARE a été lancé en 2004 dans 12 pays, dont la Suisse. En 2017, l'enquête a été menée dans 27 pays européens et en Israël.

Plus de 120 000 personnes ont participé

En Suisse, 2 480 personnes ont participé à l'enquête en 2017. Plus de 1 800 articles scientifiques ont été publiés à ce jour par les scientifiques du monde entier qui ont, pour ce faire, utilisé les données anonymisées de plus de 120 000 personnes.

Dans quelle mesure les personnes retraitées s'en sortent-elles financièrement ?

Qu'en est-il de la sécurité financière après la retraite et comment assurer la pérennité de la plus importante institution sociale ? Ces questions ont été vivement débattues au cours de la campagne de votation sur le projet de réforme de la prévoyance vieillesse 2020. Si l'argent ne fait pas le bonheur, il reste néanmoins nécessaire pour maintenir une vie satisfaisante à l'âge de la retraite. Mais pour pouvoir adopter des solutions politiques adéquates, il est indispensable de disposer d'informations fiables sur l'état de la situation : l'enquête SHARE y contribue.

Une personne retraitée sur dix a des difficultés financières

En Suisse, la part des personnes de 65 ans et plus déclarant avoir des difficultés à s'en sortir financièrement, représente environ une personne sur dix (12,3%), c'est-à-dire 180 000 personnes en chiffres absolus, selon les données de l'enquête SHARE. Ce nombre paraît considérable. Toutefois, il reste relativement faible en comparaison internationale. La pauvreté des personnes âgées est un phénomène beaucoup plus répandu en Europe orientale et méridionale. En Italie ou en Pologne, par exemple, six personnes sur dix déclarent avoir des difficultés à s'en sortir financièrement. En Grèce, la proportion est même de huit personnes sur dix.

Nous vous avons demandé :

Compte tenu du revenu mensuel total de votre ménage, diriez-vous que votre ménage arrive à joindre les deux bouts…

1. Très difficilement

2. Assez difficilement

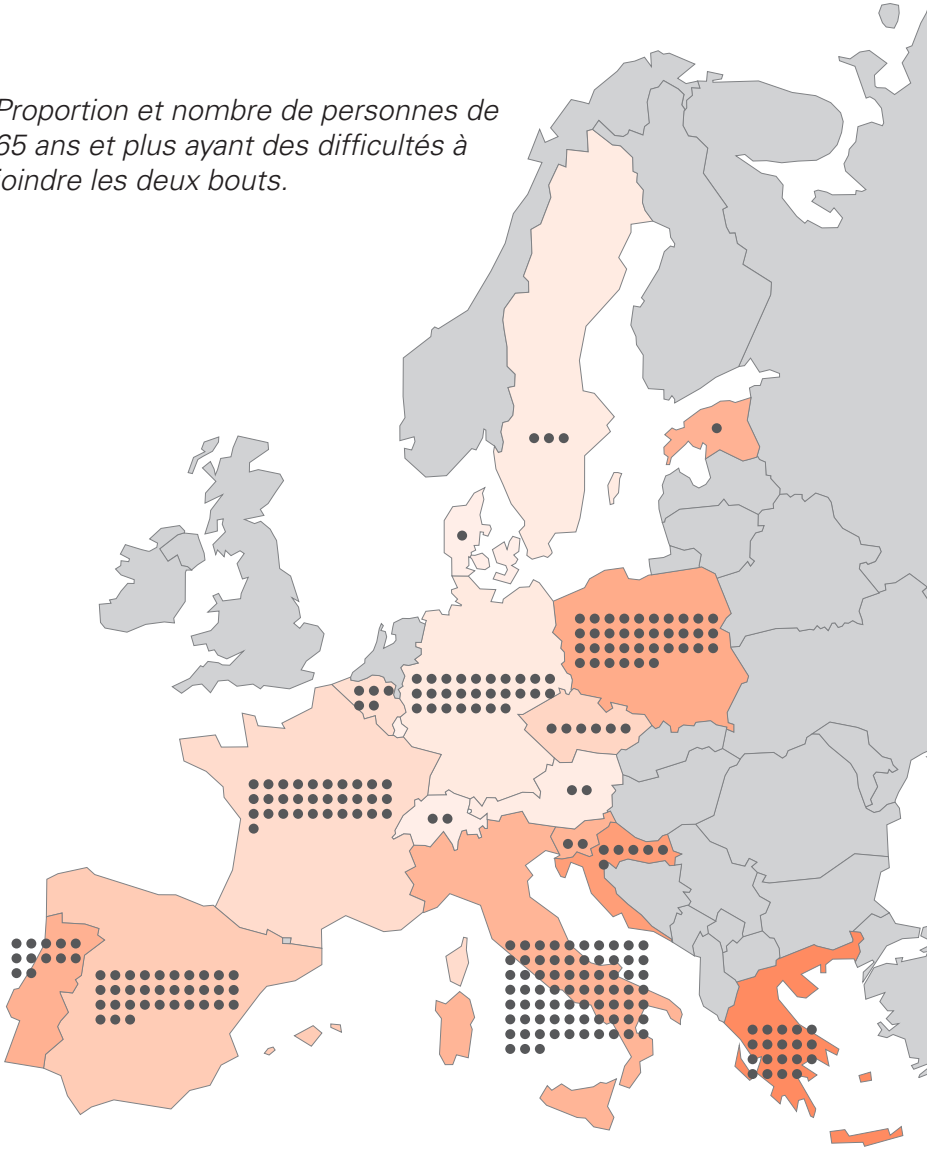
3. Assez facilement

4. Facilement

Les problèmes financiers ont un impact négatif sur la santé

Une recherche scientifique utilisant les données SHARE montre que les difficultés financières, à l'âge de la retraite,

Proportion et nombre de personnes de 65 ans et plus ayant des difficultés à joindre les deux bouts.



100’000 personnes de 65+ avec des difficultés à joindre les deux bouts = ●

Pourcentage des 65+ avec des difficultés à joindre les deux bouts = 0% 100%

Ces pays ne participent pas à SHARE =

Sources : SHARE, Vague 6, 2015, propres calculs. Nombre d’habitants selon Eurostat.

sont associées à une moins bonne qualité de vie. Elles ont un impact négatif sur la santé physique et psychique. En effet, les personnes confrontées à la pauvreté décrivent, en moyenne, davantage de symptômes dépressifs que les personnes bénéficiant d'une certaine sécurité financière. Il est donc primordial, au niveau politique, de trouver des solutions qui permettront d'assurer la sécurité financière des personnes âgées. ■

A quelle fréquence les grands-parents gardent-ils leurs petits-enfants ?

En s'occupant de leurs petits-enfants, les grands-parents apportent une précieuse contribution à la collectivité. Ils renforcent la solidarité entre les générations et facilitent la conciliation entre la vie familiale et la vie professionnelle de leurs enfants. A quelle fréquence les grands-parents, en Suisse et en Europe, gardent-ils leurs petits-enfants et leur reste-t-il encore suffisamment de temps pour d'autres activités sociales ?

Nous vous avons demandé :

Durant les douze derniers mois, avez-vous régulièrement ou occasionnellement gardé votre ou vos petit(s)-enfant(s) en l'absence des parents ? Durant les douze derniers mois, à quelle fréquence avez-vous, en moyenne, gardé l'enfant ou les enfants de votre fille/fils ? Était-ce…

1. Environ tous les jours

2. Environ toutes les semaines

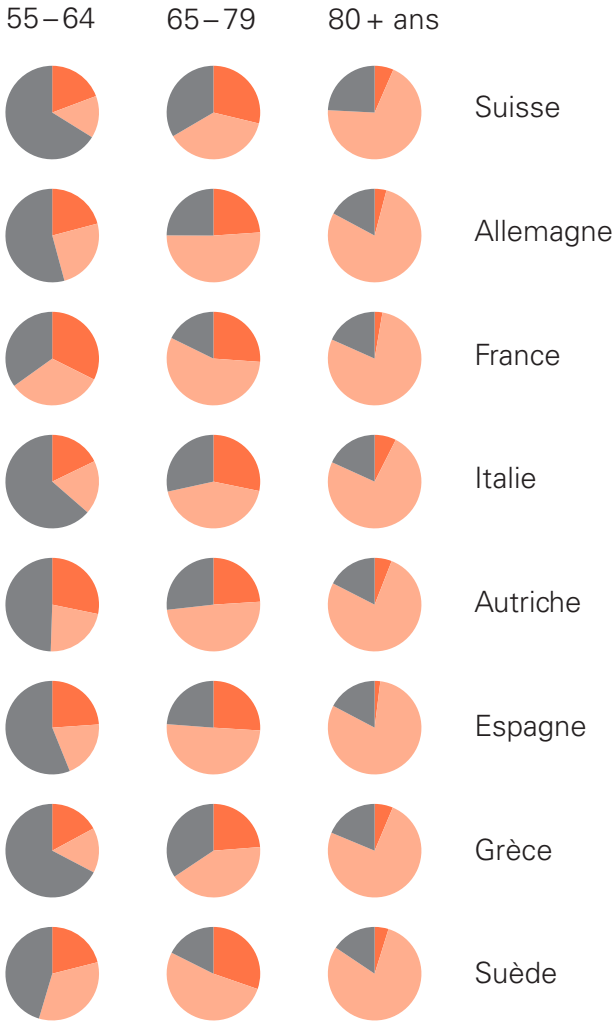
3. Environ tous les mois

4. Moins souvent

La politique familiale et le marché du travail sont décisifs

Les données SHARE montrent qu'en Suisse – bien plus souvent qu'en France ou en Suède, par exemple – un grand nombre de personnes interrogées n'ont pas de petits-enfants au moment d'atteindre l'âge de la retraite. La part de grands-parents augmente de façon constante une fois passé ce cap et près de la moitié d'entre eux gardent aussi régulièrement leurs petits-enfants. Le fait

Pourcentage des grands-parents qui gardent leurs petits-enfants



Gardent les petits-enfants régulièrement (au moins une fois par mois)

Ne gardent jamais/rarement les petits-enfants (moins d'une fois par mois)

N'ont pas de petits-enfants

Source : SHARE, vague 6, 2015, nos propres calculs

que la plupart des grands-parents de plus de 80 ans ne soient plus mis à contribution de manière régulière à cet égard peut s'expliquer par des raisons de santé, mais aussi et surtout par le fait que leurs petits-enfants sont plus âgés.

La fréquence à laquelle les grands-parents s'occupent des petits-enfants dépend aussi de la politique familiale comme le démontre une équipe scientifique européenne. Dans les pays comme l'Italie, où les femmes travaillent plus souvent à temps plein et où les crèches sont rares, les grands-parents gardent souvent leurs petits-enfants quotidiennement. Il en va tout autrement dans les pays comme la Suède, où l'offre de crèches et de garderies publiques est abondante. Dans ces pays, les grands-parents gardent certes, eux aussi, leurs petits-enfants, mais moins régulièrement. À cet égard, la Suisse se situe à mi-chemin. Les mères travaillent souvent à temps partiel. Mais comme les crèches sont chères et le nombre de places disponibles souvent insuffisant, les grands-parents sont également régulièrement sollicités, pas quotidiennement mais tout de même chaque semaine.

Les grands-mères ont moins de temps pour d'autres activités

La même équipe scientifique a aussi mis en lumière le fait que les grands-mères qui gardent régulièrement leurs petits-enfants ont un peu moins d'activités sociales que les autres grands-mères. Ceci ne signifie cependant pas qu'elles ont renoncé à toute autre activité. Pour ce qui est des grands-pères, la garde des petits-enfants n'a pas d'influence sur leurs activités sociales. ■

Pouvoir continuer de faire ce qui nous tient à cœur !

Pour une qualité de vie satisfaisante, il est essentiel de pouvoir faire ce que l'on aime. Avec l'âge et lorsque la santé se détériore, il n'est plus possible d'effectuer certaines activités qui auparavant faisaient partie du quotidien.

De grandes différences entre les pays

Les données SHARE montrent qu'en Suisse la plupart des personnes interrogées ne considèrent pas l'âge comme un facteur limitant pour leurs activités. En effet, seuls 28% des personnes de 55 à 64 ans déclarent qu'elles ont l'impression de ne pas pouvoir faire ce qu'elles aiment en raison de leur âge (cercle orange dans le graphique, p. 10). Cette proportion baisse à 4% si on ne compte que les personnes qui ont, non pas parfois, mais souvent cette impression. Chez les personnes plus âgées, cette proportion augmente : 65% des personnes âgées de 80 ans ou plus ont dit qu'elles ne pouvaient plus faire ce qu'elles aiment à cause de leur âge. Mais de nouveau, seuls 25% ont l'impression d'être « souvent » limitées. En comparaison européenne, la Suisse appartient aux pays les mieux lotis. Seuls les Suédois font mieux et sont moins nombreux à penser que l'âge les empêche de faire ce qu'ils aiment.

Nous vous avons demandé :

A quelle fréquence pensez-vous que votre âge vous empêche de faire les choses que vous aimeriez faire?

1. Souvent

2. Parfois

3. Rarement

4. Jamais

Êtes-vous limité(e) depuis au moins six mois à cause d'un problème de santé dans les activités que les gens font habituellement? Diriez-vous que vous êtes…

1. Fortement limité(e)

2. Limité(e), mais pas fortement

3. Absolument pas limité(e)

Bien entendu, les problèmes de santé (cercle gris) peuvent expliquer en partie ce sentiment d'être limité dans ce qu'on aime faire (cercle orange). Mais lorsque l'on compare les pays entre eux, on se rend compte que ce n'est pas le seul facteur explicatif. Par exemple, en Grèce et en Italie, les personnes ne sont pas plus nombreuses qu'en Suisse a être limitées par leur santé (cercle gris). En revanche, elles sont nettement plus

Limitations au quotidien

Sentiment que l'âge empêche de faire ce que l'on aime

Limitations au quotidien à cause de problèmes de santé

Source : SHARE, vague 6, 2015, nos propres calculs

nombreuses à déclarer qu'elles ne peuvent plus faire ce qu'elles aiment en raison de leur âge. Selon les scientifiques utilisant les données SHARE, cette différence entre les pays s'explique par les dispositifs mis en place pour permettre aux personnes âgées de rester socialement intégrées et actives. Dans les pays du Nord et en Suisse, les personnes de 50 ans et plus ont financièrement plus les moyens et plus d'opportunités de rester actives, et elles se sentent effectivement moins limitées en raison de leur âge.

Rester actif, la clé du bien-être

De nombreuses études aboutissent au constat que les personnes socialement actives ont une meilleure qualité de vie. Rester actif, en s'occupant, par exemple, des petits-enfants, en suivant des cours, en pratiquant un sport ou en faisant du bénévolat, est d'autant plus important au moment de la retraite. En effet, la recherche montre que les bienfaits de la retraite se ressentent surtout chez les personnes qui ont travaillé dur physiquement pendant toute leur vie. Pour beaucoup, le passage à la retraite est un risque de perte de stimulations intellectuelles et de contacts sociaux. Rester actif permet dès lors de parer à ces risques, de se maintenir en forme et de continuer à faire ce qui nous tient à cœur. ■

Encore un verre ?

Trop, c'est combien ? C'est la question posée dans une campagne de prévention de l'alcoolisme lancée par l'Office fédéral de la santé publique. L'enquête SHARE récolte des données sur la consommation d'alcool des plus de 50 ans et fournit ainsi des information utiles à l'élaboration de mesures de prévention.

Un tiers des Suissesses n'a pas consommé d'alcool au cours des dernières semaines

En matière de consommation d'alcool, les données de l'enquête SHARE indiquent des écarts considérables entre les

sexes. Les hommes consomment, en général, davantage d'alcool que les femmes, et cela en Suisse, comme en Europe. Des études montrent que plus l'égalité entre hommes et femmes est élevée dans un pays, plus la consommation d'alcool des femmes se rapproche de celle des hommes. En outre, les femmes qui ont un niveau de formation supérieur boivent davantage que les autres. En Suisse, les femmes sont plus nombreuses que les hommes à ne jamais consommer d'alcool et elles sont moins nombreuses à boire plus d'un verre par jour. On constate aussi des écarts importants entre les différentes régions linguistiques. La consommation d'alcool est plus élevée en Suisse romande et italienne qu'en Suisse alémanique. Les différences entre régions linguistiques sont plus marquées chez les hommes que chez les femmes.

Les hommes boivent davantage après un divorce, contrairement aux femmes

Nous vous avons demandé :
Durant les 7 derniers jours, combien d'unité(s) de boissons alcoolisées avez-vous consommées ?

Bière 33cl *[ ] Unité(s)*

Vin 12cl *[ ] Unité(s)*

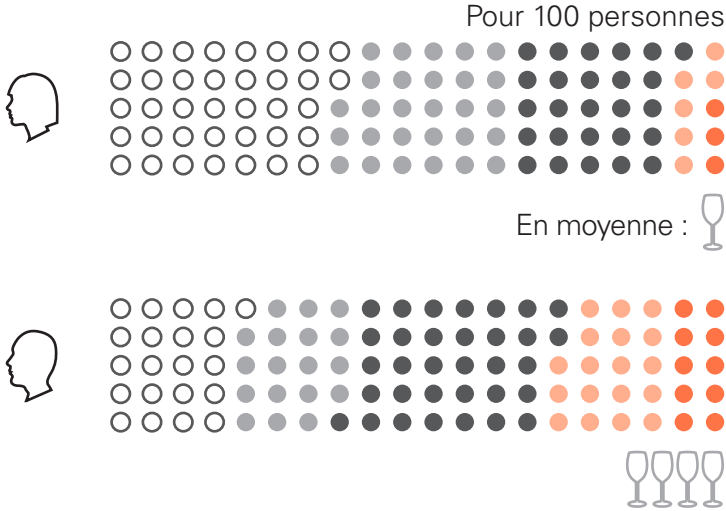
Vin fortifié 8cl *[ ] Unité(s)*

Spiritueux 4cl *[ ] Unité(s)*

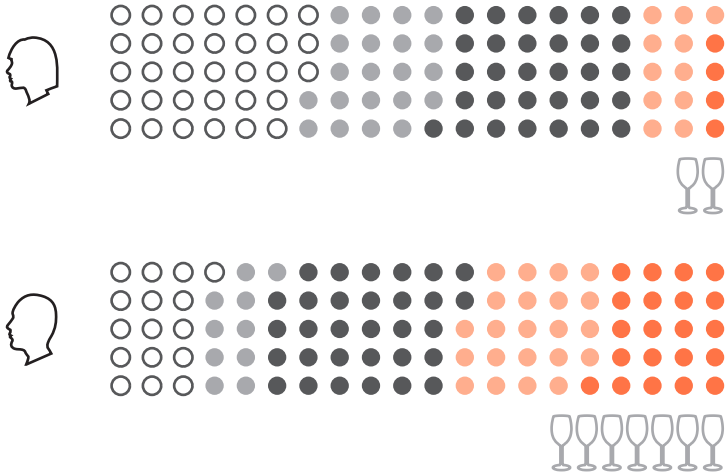
D'autres différences ont été mises en exergue sur la base des données SHARE. En voici quelques exemples : les migrants boivent moins d'alcool que les personnes suisses; les hommes divorcés ou non mariés boivent davantage que les hommes mariés, tandis que, chez les femmes, on observe la tendance inverse. Les hommes consomment moins d'alcool après leur départ à la retraite. De telles informations sont importantes lorsqu'il s'agit de planifier ou d'évaluer des mesures de lutte contre l'alcoolisme. ■

Consommation d'alcool chez les personnes de 55 ans ou plus

Suisse alémanique



Suisse romande et italienne



0 1-2 3-7 8-14 15+ dans les 7 jours précédents

Source : SHARE, vague 6, 2015, nos propres calculs

Meilleurs vœux pour la nouvelle année !

Votre équipe SHARE Suisse

Pour plus d'informations sur l'enquête SHARE et les études scientifiques auxquelles se réfère la brochure :
www.unil.ch/share

UNIL | Université de Lausanne

FORS
explore.understand.share.

FNSNF
FONDS NATIONAL SUISSE
DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE